PATHÉ

CINÉMA
Au cœur de la Mongolie

Jean-Jacques Annaud revient avec un grand film d'aventures, «Le dernier loup». Nature et écologie assurent le dépaysement. **PAGE 17**

nv

FILM Un documentaire retraçant la vie du médecin vaudois Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste, est projeté demain à Sierre.

«Au Vietnam, il est vénéré»

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger». Une phrase piochée dans la masse de lettres qu'envoyait le médecin Alexandre Yersin à sa mère depuis la lointaine Asie, là où il menait ses recherches médicales, là où il est, le premier, parvenu à isoler le bacille de la peste, le 20 juin 1894. Une phrase, quelques mots qui disent bien le besoin qui fut vital pour cet homme au destin hors du commun. La découverte. De l'origine des maux qui frappent les hommes, mais aussi d'autres cieux, d'autres cultures, d'autres regards.

habiliter la mémoire du médecin sur ses terres d'origine, car l'homme reste méconnu du public, malgré tout ce qu'il a pu accomplir. *«C'était assez fou de constater à quel point Alexandre Yersin est vénéré au Vietnam en regard de sa notoriété en Suisse. Là-bas, des lycées, des rues portent son nom.»* Car si sa grande contribution à la médecine – la découverte du bacille de la peste et peu après le premier antisérum – a été faite à Hong Kong où faisait rage l'épidémie, c'est en Indochine française que Yersin a trouvé la terre où il allait s'épanouir. *«Il aurait pu recevoir le prix Nobel pour sa découverte*, raconte Stéphane Kleeb. *Mais il fuyait le monde. Il se sentait bien lorsqu'il était proche des gens humbles, des pêcheurs.»* Durant ses nombreuses années passées à Nha Trang, le médecin a soigné gracieusement la population locale. *«Il disait à sa mère dans ses courriers qu'il aimait traiter les gens, mais n'imaginait pas en retirer de l'argent. «Ce serait comme leur dire: la bourse ou la vie», disait-il.»*

Durant son année passée à retracer l'itinéraire de vie d'Alexandre Yersin, le réalisateur a pu appréhender la dimension presque extravagante du personnage. A la fois scientifique, aventurier, ethnologue à sa façon… *«Pour financer ses recherches médicales, il a développé la culture du caoutchouc et sa production a été achetée par Michelin. Il a aussi lancé une plantation de Cinchonas pour produire la quinine qui permet de traiter le paludisme. C'est encore lui qui a découvert le plateau où s'élèvera plus tard la ville de Dalat… Tout ce qu'il a réalisé, c'est à peine croyable…»*

«Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger», projection jeudi 26 février à 20 h 30 en présence du réalisateur au cinéma Le Bourg de Sierre.

> «Tout ce que Yersin a réalisé dans sa vie, c'est à peine croyable.»
>
>
>
> **STÉPHANE KLEEB**
> RÉALISATEUR

Mémoire réhabilitée

C'est cette vie qu'a retracée Stéphane Kleeb dans son dernier documentaire, de la naissance de Yersin à Aubonne en 1863, jusqu'à sa mort à Nha Trang, au Vietnam, en 1943. *«A l'occasion du 120e anniversaire de la découverte du bacille de la peste, l'ambassadeur de Suisse à Hanoï m'a contacté pour me soumettre l'idée de ce film»*, explique le réalisateur. Une façon, aussi, de réhabiliter la mémoire du médecin sur ses terres d'origine, car l'homme reste méconnu du public, malgré tout ce qu'il a pu accomplir. *«C'était assez fou de constater à quel point Alexandre Yersin est vénéré au Vietnam en regard de sa notoriété en Suisse. Là-bas, des lycées, des rues portent son nom.»* Car si sa grande contribution à la médecine – la découverte du bacille de la peste et peu après le premier antisérum – a été faite à Hong Kong où faisait rage l'épidémie, c'est en Indochine française que Yersin a trouvé la terre où il allait s'épanouir. *«Il aurait pu recevoir le prix Nobel pour sa découverte*, raconte Stéphane Kleeb. *Mais il fuyait le monde. Il se sentait bien lorsqu'il était proche des gens humbles, des pêcheurs.»* Durant ses nombreuses années passées à Nha Trang, le médecin a soigné gracieusement la population locale. *«Il disait à sa mère dans ses courriers qu'il aimait traiter les gens, mais n'imaginait pas en retirer de l'argent. «Ce serait comme leur dire: la bourse ou la vie», disait-il.»*

Alexandre Yersin, un destin hors du commun, encore méconnu dans son pays d'origine. DR

Durant son année passée à retracer l'itinéraire de vie d'Alexandre Yersin, le réalisateur a pu appréhender la dimension presque extravagante du personnage. A la fois scientifique, aventurier, ethnologue à sa façon… *«Pour financer ses recherches médicales, il a développé la culture du caoutchouc et sa production a été achetée par Michelin. Il a aussi lancé une plantation de Cinchonas pour produire la quinine qui permet de traiter le paludisme. C'est encore lui qui a découvert le plateau où s'élèvera plus tard la ville de Dalat… Tout ce qu'il a réalisé, c'est à peine croyable…»*

«Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger», projection jeudi 26 février à 20 h 30 en présence du réalisateur au cinéma Le Bourg de Sierre.

UNE BANDE ORIGINALE SIGNÉE CÉLINA RAMSAUER

La chanteuse valaisanne Célina Ramsauer signe la bande sonore du film et entretient elle aussi une histoire particulière avec le Vietnam. *«C'est drôle car lorsque j'ai commencé l'accordéon, mon grand-père me faisait à chaque fois jouer et chanter la «Tonkinoise». Ça a accompagné toute mon enfance et mon apprentissage musical. Ensuite l'an dernier, lors d'une tournée au Vietnam, la consule de Suisse m'a parlé de ce documentaire et m'a mise en contact avec le réalisateur pour composer la musique. Je l'ai ensuite écrite sur les explications de Stéphane Kleeb qui n'avait encore aucune image à me montrer.»* **SD**

UN PARCOURS ÉTONNANT

Né à Aubonne, dans le canton de Vaud, en 1863, Alexandre Yersin a travaillé au sein du célèbre Institut Pasteur à Paris. En 1894, il a découvert le bacille de la peste à Hong Kong malgré un équipement et des conditions de travail précaires. Ce fut sa chance. Ne bénéficiant pas d'incubateur, il effectua ses cultures à température ambiante, entre 27 et 28,4°C, soit la température la plus favorable au développement en culture du bacille de la peste. C'est encore lui qui met peu de temps après au point le premier sérum antipesteux. Sa créativité ne s'arrêtait pas à la médecine. Exploitation du caoutchouc, de la quinine, et même invention sans brevet de l'ancêtre du Coca-Cola sont à mettre à son actif…

À L'AFFICHE

MONTHEY
Le Pont Rouge entre électro et black métal

Les Suédois de Marduk, samedi soir au Pont Rouge. DR

Deux soirées, deux genres musicaux plutôt aux antipodes l'un de l'autre ce week-end au Pont Rouge de Monthey. Vendredi, les beats épais seront rois avec deux projets français, La Fine Equipe, composée de quatre DJ redoutables: Blanka, Chomsky, oOgo et Mr. Gib et Superpoze, DJ de Caen qui va puiser aux meilleures sources, Ninja Tune et Warp en tête. Côté suisse (valaisan même), les DJ El Alusinate et Sound Of Neptune se chargeront de chauffer la salle. Samedi, changement radical de registre avec le groupe suédois **Marduk**, pionnier du black métal scandinave, autoproclamé «groupe le plus blasphématoire du monde». Ils seront accompagnés des Autrichiens Belphegor et des Français Bliss Of Flesh et The Negation.Vendredi portes 21 h. Samedi portes 18 h 30. www.pontrouge.ch

MARTIGNY
Décibels au Sunset Bar

Les Genevois d'Elizabeth. DR

Deux concerts ce week-end au Sunset. Le vendredi sera punk et hardcore-punk avec Dream Homeless de Martigny et les Genevois d'Elizabeth qui comptent dans leur rang l'ancien chanteur de Nostromo. Le samedi sera metal et heavy avec les Valaisans de Stealy et les Genevois de Maréchal. Début des concerts 21 h 30. www.sunset-bar.com

LA BAVETTE - MONTHEY «Les trois petits cochons», nouvelle version, à découvrir ce samedi sur scène.

Quand Noëlle Revaz détourne un conte célèbre

Saluée par le Prix suisse de littérature 2015, Noëlle Revaz démontre qu'elle n'écrit pas que des livres pour les grands. L'auteure valaisanne propose une relecture d'un conte célèbre, «Les trois petits cochons», sous la forme d'un texte pour une pièce destinée au jeune public.

Le spectacle est présenté, deux fois, ce samedi à Monthey, dans le cadre de la saison de la Bavette, par la compagnie Champs d'action, sur une mise en scène de Georges Grbic.

Les trois petits… enfants, dans un conte à voir dès 5 ans. PÉNÉLOPE HENRIOD

Dans la version créée par Noëlle Revaz, les trois petits cochons sont trois enfants qui rêvent d'affronter le loup de leur histoire favorite.

Pour accéder à leur demande, leur maman, un peu magicienne, les envoie en vacances sur la mystérieuse île du Lard où ils construisent leur première maison en paille. Les enfants jubilent mais vont vite déchanter: le loup soumis à des années de disette est bien décati. Avant de l'affronter, les enfants vont devoir le remettre en forme…

Jouer avec les codes

Pour sa première pièce à l'attention du jeune public, Noëlle Revaz a eu envie de jouer avec les codes et les motifs d'une histoire qui a traversé les pays et les âges. En l'invitant à savourer les entorses faites au conte initial, elle instaure une complicité avec son jeune public pour l'initier tout en douceur à la magie du théâtre.

Un univers qui lorgne aussi du côté du fantastique, à découvrir dès l'âge de 5 ans. **JJ/C**

«Les trois petits cochons», samedi 28 février à 11 et 15 h au P'tit théâtre de la Vièze à Monthey. Réservations: 024 475 79 63 ou sur www.labavette.ch

VIDÉO+

Retrouvez notre vidéo sur ce sujet sur tablette et Epaper